

Groupe d'études « La philosophie au sens large »

Animé par Pierre Macherey

12/12/2001

Introduction à la présentation de *L'herméneutique du sujet* de Foucault

par Pierre Macherey

Quelques mots pour introduire la présentation de *L'herméneutique du sujet* de Foucault. Ce texte appartient à la dernière partie de l'oeuvre de Foucault, qui, dans les années quatre-vingt, a produit un considérable effet de surprise sur ses lecteurs, principalement pour deux raisons: le retour du sujet, alors que cette catégorie paraissait avoir été invalidée au cours de la période dite à tort ou à raison "structuraliste" de la pensée de Foucault inaugurée dans les années soixante; et d'autre part un intérêt prédominant pour les philosophies de l'Antiquité, totalement absent de ses écrits antérieurs.

Retour du sujet, soit, mais pas n'importe quel sujet: le sujet pratique, c'est-à-dire non plus soumis à la loi extérieure de la vérité comme le sujet de la science, ni non plus soumis à la loi non moins extérieure du droit comme le sujet assujéti au pouvoir. Ce sujet pratique, c'est celui qui entreprend d'adhérer au mieux à lui même sur un plan de totale immanence qui est celui de son action, à même laquelle il décrypte sa nature ou son être de sujet. Avec ce sujet, on a donc affaire à une grande figure de la pratique, qui peut être rangée à côté de celles qui ont été précédemment étudiées dans le cadre de l'enquête entreprise à partir des devises de l'action.

D'autre part, intérêt pour l'Antiquité gréco-romaine, soit, mais, à nouveau, pas n'importe quelle Antiquité: à part quelques coups de sonde du côté de Socrate et de Platon, il s'agit pour l'essentiel des philosophies hellénistiques, ramenées principalement, quoique non exclusivement, à leur composante stoïcienne. Pourquoi ce choix ? Parce que cette période de l'histoire de la pensée est interprétée par Foucault comme l'âge d'or du "souci de soi", exemplaire à ce titre pour une recherche conduite au présent, dans la perspective de ce que Foucault a appelé par ailleurs, "ontologie du présent", au sujet des grands problèmes de l'éthique qui le préoccupaient alors principalement. Or un autre penseur hors norme avait lui aussi, dans un tout autre contexte, développé un intérêt comparable pour cette période de l'histoire de la pensée antique, qu'il avait souhaité réhabiliter, à contre-courant de l'attitude dominante, du moins en son temps, qui amenait à traiter les pensées hellénistiques comme typiques d'une époque de décadence, marquée par la décomposition des grands systèmes antérieurs, Platon et

Aristote. Il s'agit de Marx qui, en 1841, au moment où, sous l'incitation de Bruno Bauer, il avait envisagé d'engager une carrière universitaire, s'était lancé dans une étude d'ensemble consacrée, telle qu'il la projetait au départ, au stoïcisme, à l'épicurisme et au scepticisme, et qui, dans le cadre de la préparation de la thèse reçue *in absentia* à l'Université d'Iéna, - cette thèse qui a permis à Marx de signer ses ouvrages du nom de *Doktor Marx* -, a été finalement réduite à l'étude de la "différence de la philosophie naturelle chez Démocrite et Epicure". Qu'est-ce qui justifiait que Marx se soit consacré à une telle étude, alors que les autres "jeunes hégéliens" se préoccupaient presque exclusivement de civilisation chrétienne et d'idéalisme post-kantien ? C'est qu'il interprétait l'époque de la pensée hellénistique, ainsi qu'il l'écrit en toutes lettres dans la Thèse, comme "l'ère de la conscience de soi", c'est-à-dire du sujet libre assumant entièrement le fait de vivre selon sa propre loi, et s'affrontant au monde substantiel à la manière du moi fichtéen. Ainsi, c'est sans doute en étudiant l'atomisme épicurien, atomisme si on peut dire éthique dont les caractères étaient à ses yeux opposés à ceux de l'atomisme physique de Démocrite, que Marx s'est préparé à la réflexion, qu'il a menée plus tard, en s'appuyant sur une relecture critique de la dernière partie des *Principes de la philosophie du droit* de Hegel, à propos de l'individualisme revendiqué par l'*homo oeconomicus*, sujet atomistique de la société civile, le *Bürger*, comme Hegel l'avait nommé en effectuant sa propre relecture d'Adam Smith; et c'est cette réflexion qui lui a permis de saisir les limites et les contradictions internes de l'idéologie libérale, point de départ de la "critique de l'économie politique" menée ensuite dans *Le Capital*. Là encore, comme chez Foucault, la confrontation à un corpus textuel emprunté à l'Antiquité, bien loin d'être animée par un souci purement historique, au sens de ce que Nietzsche a appelé l'histoire antiquaire, était supportée par la préoccupation des grands problèmes du monde présent revus sous l'angle général de la pratique.